

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

VAYERA

12 Questions à poser à la table de chabbat

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Vayera : les promesses à Avraham, 2e partie » : une alliance qui menace la descendance, une terre appelée à devenir le miroir de l'Éden, et une épreuve que l'on traduit à tort par « sacrifice ». Le Rav y lit la réponse à la question qui gouverne le monde : la bonté ou la justice ?



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Vayera

-
- | | |
|----|--|
| 01 | Une alliance qui coûtera cher |
| 02 | Partir sans fuir |
| 03 | La terre, miroir de l'Éden |
| 04 | Le Satan, ou la raison pure |
| 05 | Croire au-delà de ce qu'on comprend |
| 06 | Pourquoi fallait-il renvoyer Ichmaël ? |
| 07 | « Maintenant je sais que tu crains D' » |
| 08 | Treize ans ou huit jours |
| 09 | « Élève-le », et non « sacrifie-le » |
| 10 | Bonté ou justice : qui gouvernera le monde ? |
| 11 | Its'hak plaide pour ses enfants |
| 12 | Trois fois « me voici » |
-

Une alliance qui coûtera cher



PRÉSENTATION

Juste avant la ligature d'Its'hak, Avraham conclut avec Avimélekh une alliance de cohabitation entre les Philistins et sa descendance en terre d'Israël. Le texte n'en fait pas un drame. Rachbam, le petit-fils de Rachi, est le seul à y voir un danger.

LA QUESTION

Pourquoi une alliance de paix avec un voisin idolâtre menacerait-elle la descendance — et quel lien avec l'épreuve qui suit ?

LA RÉPONSE

« Il advint, après ces événements » (Bereshit 22, 1) — Rachbam : après l'alliance avec Avimélekh.

Il y a toujours un lien, extérieur et intérieur, entre l'ordre des chapitres de la Torah : le chapitre qui précède commande la lecture de celui qui suit. Or accepter cette cohabitation, explique le Rav en suivant Rachbam, obligera à céder beaucoup, à rester ouvert à d'autres croyances et à d'autres cultures, et cela finira par affecter les enfants, avec les mariages d'un côté et de l'autre.

Une alliance avec un idolâtre permet la cohabitation de ses idoles et de ses cultes avec l'idéal forgé par Avraham.

Le Rav le reconnaît : le midrach ne fait aucune allusion à ce danger, c'est une vue propre à ce commentateur. Mais elle est très juste, et elle explique l'enchaînement : la ligature vient comme une ultime mise à l'épreuve de l'inconditionnalité d'Avraham.

CONCLUSION DU RAV

Cela va freiner l'élan de ce pays.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous appelons parfois ouverture ce qui n'est que la peur de déplaire. Quelle concession, faite pour avoir la paix, avons-nous vue revenir chez nos enfants ? Et où passe, pour nous, la frontière entre accueillir l'autre et nous perdre nous-mêmes ?

Partir sans fuir



PRÉSENTATION

Entre D' et Avraham, rappelle le Rav, il n'y a encore aucune mitsva ordonnée, pas encore de Torah : rien d'autre que la perspective de la terre. Sa révélation première, c'est le fait de commencer la marche vers ce pays. Toute son histoire se lit à partir de cette seule promesse.

LA QUESTION

Qu'est-ce qui distingue le départ d'Avraham de celui de ses descendants — et comment prend-on une décision qui engage toute une vie ?

LA RÉPONSE

« Va pour toi, quitte ton pays, ton lieu natal et la maison de ton père » (Bereshit 12, 1).

Avraham ne quitte ni sa patrie ni sa famille sous le coup d'un pogrom, de l'antisémitisme ou de la pauvreté. Il est issu d'une famille noble et riche, il ne manque de rien, et il décide pourtant de monter en Israël. Sa descendance, elle, quittera l'Égypte en courant, expulsée. Entre les deux départs, il y a tout un monde : c'est toute la différence entre les pères et ceux qui viendront après.

Ce qu'il entreprend, il l'entreprend les yeux fermés. Quand on se fixe un but, si l'on se met à analyser toutes les facettes du problème, on ne s'en sort pas et on ne va pas loin. Il faut fermer les yeux et fixer sa direction à partir d'un appel intérieur, qui est subjectif.

CONCLUSION DU RAV

Quand on passe à la phase de concrétisation, il faut le faire avec des yeux ouverts, avec raison, avec sagesse.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelle grande décision de notre vie avons-nous prise « les yeux fermés », sur un appel intérieur ? Et laquelle avons-nous manquée, parce que nous avons voulu tout analyser — ou parce que nous avons tout fait sans réfléchir ?

La terre, miroir de l'Éden



PRÉSENTATION

Si Avraham monte en Israël sans y être poussé par rien, ce n'est pas pour ajouter une nation aux autres nations. Le Rav en tire une définition du pays, qui éclaire aussi le danger de l'alliance avec Avimélekh.

LA QUESTION

Pour quoi va-t-on en terre d'Israël, si ce n'est pas pour fonder une nation comme les autres ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « *Le miroir du jardin d'Éden, c'est la terre promise.* »

Il s'agit de donner au monde un exemple de ce que veut dire sacraliser une vie ici-bas, et de faire du pays un état d'Éden.

Adam avait reçu le jardin sans aucun mérite, et il en a été chassé. Ici, l'homme rebâtit cette terre, et elle est le fruit de ses mains. C'est pour cela qu'il a le devoir de monter une garde, de lever une armée, de réaliser un État — mais un État porté vers un idéal.

Pour y parvenir, ajoute le Rav, le peuple doit d'abord se dépouiller de la carapace de l'exil, de la vie dans les différentes cultures et civilisations, qui l'empêche d'être lui-même, de retrouver son identité et de dépasser ses divisions et ses craintes pour réaliser son unité.

CONCLUSION DU RAV

Nous n'allons pas en Israël pour fonder une nation, nous allons en Israël pour nous réaliser.

LEÇON POUR LA TABLE

Une maison aussi peut être une petite « terre promise » ou un simple toit. Qu'est-ce qui, chez nous, a été reçu sans effort, et qu'est-ce qui est vraiment le fruit de nos mains ? Quelle « carapace » devrions-nous quitter pour être davantage nous-mêmes ?

Le Satan, ou la raison pure



PRÉSENTATION

Nos sages placent une accusation à l'origine de l'épreuve. Le Satan vient dire : Tu as tant fait pour Avraham, Tu lui as promis une descendance et un peuple, et lui ne T'a rien offert en reconnaissance — pas un sacrifice, pas un geste.

LA QUESTION

Qu'est-ce que le Satan, s'il n'est pas un personnage — et pourquoi son objection ressemble-t-elle à celle d'un comptable ?

LA RÉPONSE

« Est-ce gratuitement qu'Iyov craint D' ? » (Iyov 1, 9).

Le Satan prend les allures d'Elokim et peut en emprunter le langage. C'est le mauvais penchant — mais le mot a une connotation morale trompeuse : il s'agit d'une tendance de l'esprit, liée à la nature des choses. La création est le fait d'Elokim, qui a coordonné les forces pour qu'il y ait un ordre dans la nature et une causalité. Le Satan appartient à cet ordre : il épouse la raison pure.

La scène rappelle Iyov : un homme juste, béni, entouré de sa femme et de ses enfants, qui offre chaque jour un sacrifice pour le bien qu'il reçoit. La raison pure, qui analyse tous les gestes des habitants de la terre, objecte : rien ne lui manque, servir D' est pour lui la cerise sur le gâteau, cela ne lui coûte rien.

La réponse est la même dans les deux cas : cet homme est vraiment juste, entier, sincère. Si on lui demandait même son fils, il le donnerait. Et l'on passe à l'acte, à l'épreuve.

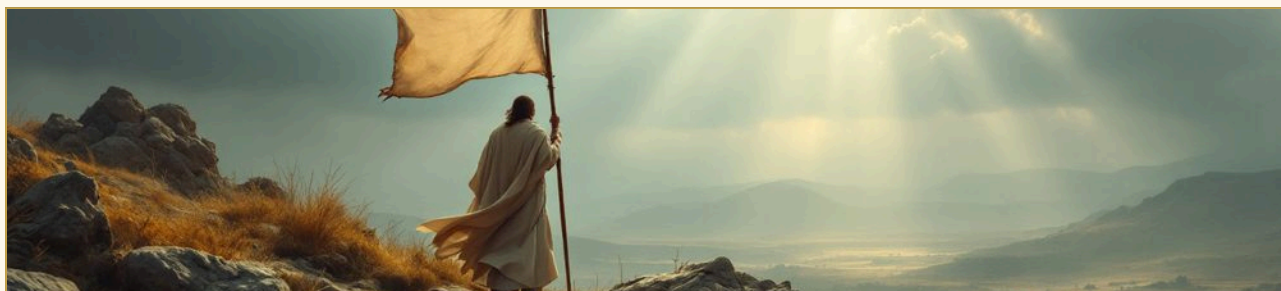
CONCLUSION DU RAV

La raison pure, c'est Elokim. La raison pure, c'est aussi le Satan.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous jugeons souvent la foi des autres en comptables : « facile pour lui, tout lui réussit ». Que chacun se demande ce qui, dans sa propre pratique, ne lui coûte rien. Et que ferions-nous encore si cela commençait à nous coûter ?

Croire au-delà de ce qu'on comprend



PRÉSENTATION

« Il advint, après ces événements » : le Rav entend dans ce mot un cri de détresse, douloureux, qui dresse un épais nuage devant nos yeux. C'est la seconde épreuve du même ordre : la première invitait Avraham à sacrifier son passé, celle-ci l'invite à sacrifier son amour.

LA QUESTION

Pourquoi D' éprouve-t-Il — et qu'y a-t-il de faux à pratiquer les mitsvot seulement parce qu'on les comprend ?

LA RÉPONSE

Ramban sur Bereshit 22, 1 : l'épreuve est pour le bien de celui qui est éprouvé.

Le nissayon, l'épreuve, c'est la raison pure qui veut voir quelles sont les limites de la crainte de D', les limites de l'âme. Car si nous pratiquons les commandements parce que nous les comprenons bien, nous ne servons finalement que nous-mêmes : ils ne sont plus l'expression de notre foi.

Il faudrait que les mitsvot se placent au-delà de la raison. Comprises ou non, ce n'est pas parce que nous les avons intégrées que nous les faisons, mais parce qu'elles restent l'expression de la volonté divine et que nous y croyons.

Et le but de toute épreuve est de faire passer l'homme à un autre niveau de vie spirituelle. Le Ramban dit qu'elle est toujours profitable à celui qui la traverse : elle lui donne une autre impulsion et fait de lui, au sens du mot nès, un étendard, un porte-drapeau, une marque de reconnaissance pour le monde entier.

CONCLUSION DU RAV

L'objet de toute épreuve, c'est de faire abstraction de toute signification subjective de l'homme.

LEÇON POUR LA TABLE

Y a-t-il une mitsva que nous faisons sans la comprendre, et une autre que nous avons abandonnée le jour où l'explication ne nous a plus convaincus ? Que chacun en dise une. Et quelle épreuve, avec le recul, nous a fait grandir ?

Pourquoi fallait-il renvoyer Ichmaël ?



PRÉSENTATION

Avant la ligature d'Its'hak, il y avait eu un premier sacrifice : Avraham avait dû se séparer d'Ichmaël et l'envoyer au désert. Ce n'était pas facile. Et pourtant, souligne le Rav, ce renvoi n'a pas été compté comme une épreuve à l'avantage d'Avraham.

LA QUESTION

Pourquoi le renvoi d'Ichmaël n'est-il pas une épreuve, alors que la ligature d'Its'hak en est une ?

LA RÉPONSE

« Sarah vit le fils de Hagar l'Égyptienne... qui s'amusait » (Bereshit 21, 9).

Là, il y avait une raison. Ichmaël était metsa'hek, celui qui s'amuse : il gaspillait le présent. Le mérite de cette séparation revient donc plutôt à Sarah.

Il y a plus. Ichmaël se distinguait lui aussi par le hessed, comme son père. Or peut-on fonder tout un monde sur le seul hessed ? Il a fallu l'envoyer au désert.

La ligature d'Its'hak, elle, n'avait apparemment aucune raison d'être. Son but tient tout entier dans le verset qui la conclut : maintenant je sais que tu crains D'.

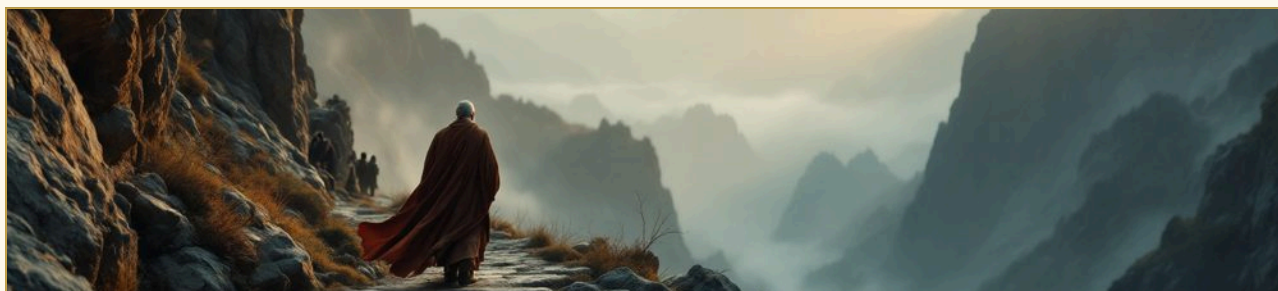
CONCLUSION DU RAV

Il gaspillait le présent et, en gaspillant le présent, l'avenir était fortement hypothéqué.

LEÇON POUR LA TABLE

Un présent gaspillé hypothèque l'avenir : c'est vrai d'un enfant, c'est vrai de nous. À quoi, cette année, avons-nous donné des journées entières sans rien construire ? Et qu'est-ce qui, chez nous, mériterait d'être mis à distance pour protéger ce que nous bâtissons ?

« Maintenant je sais que tu crains D' »



PRÉSENTATION

Quand l'ange arrête la main d'Avraham, il prononce le seul acquis de l'épreuve : « Maintenant je sais que tu crains D' ». Le Rav s'arrête sur ce que signifie, ici, cette crainte, et sur la promesse qui l'accompagne.

LA QUESTION

Que veut dire « craindre D' » — et que ne craint-on plus quand on Le craint vraiment ?

LA RÉPONSE

« Maintenant je sais que tu crains D' » (Bereshit 22, 12) ; « ta postérité conquerra la porte de ses ennemis » (Bereshit 22, 17).

Tu ne crains pas ta personne. Tu ne crains pas les théories qui te contestent. Tu ne crains pas le qu'en-dira-t-on, ni les conséquences, ni les mauvaises interprétations de tes actes : tu n'agis que par crainte de D'.

Et parce que tu en as donné la preuve, que tu n'as pas hésité à ligaturer ton fils unique, la terre que je t'ai promise sera réalisée, et la garantie t'est donnée que, quoi qu'il arrive, je serai toujours aux côtés des tiens.

Le Rav ouvre ici une parenthèse : cette promesse rappelle la bénédiction donnée à Rivka à son départ, que sa descendance hérite de la porte de ceux qui la haïssent (Bereshit 24, 60). Les ennemis, il faut savoir les combattre ; mais il faut aussi pouvoir les convaincre, pour qu'ils finissent par venir à vous.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'est-ce qui nous arrête le plus souvent : la peur pour nous-mêmes, la peur des critiques, le qu'en-dira-t-on ? Que chacun dise laquelle pèse le plus sur lui. Et quelle décision prendrions-nous demain si elle ne pesait plus ?

Treize ans ou huit jours



PRÉSENTATION

« Après ces événements » : quels événements ? Le Rav rapporte une discussion entre Ichmaël et Its'hak. Ichmaël se vante : moi, à treize ans, j'ai accepté la circoncision ; toi, on te l'a faite à huit jours, tu ne l'as même pas sentie.

LA QUESTION

Le mérite d'une mitsva tient-il au consentement — et que répond Its'hak à celui qui le traite de simple pratiquant d'un rite ?

LA RÉPONSE

Talmud, Sanhédrin 89b : « après les paroles d'Ichmaël à Its'hak ».

L'argument d'Ichmaël est celui de la raison : j'étais consentant, j'ai le mérite de la mila ; toi, tu ne l'as pas, tu n'as accompli qu'un rite, un rituel.

Its'hak répond : si l'on me demandait de sacrifier ma vie, ce n'est pas seulement un membre que je donnerais, je me donnerais tout entier. J'ai trente-sept ans aujourd'hui, et je peux en décider.

Aussitôt après, dit le texte, D' éprouva Avraham. Là encore, c'est la raison pure qui intervient dans ce dialogue pour savoir quelles sont les limites de l'âme — des limites destinées, rappelle le Rav, à nous faire passer à un autre plan, à un niveau supérieur.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous avons reçu beaucoup de choses sans les avoir choisies : un nom, une tradition, des habitudes. Lesquelles avons-nous, depuis, choisies à nouveau ? Et que serions-nous prêts à donner de nous-mêmes pour ce que nous avons reçu ?

« Éleve-le », et non « sacrifie-le »



PRÉSENTATION

On traduit akédât Its'hak par « sacrifice d'Its'hak » ; c'est faux, dit le Rav. Akéda veut dire ligature : on attache, on lie quelqu'un à une réalité. Et le texte ne dit pas : immole-le, mais : fais-le monter.

LA QUESTION

Si D' n'a pas demandé d'immoler Its'hak, qu'a-t-Il demandé — et pourquoi Avraham voulait-il aller jusqu'au bout ?

LA RÉPONSE

« Va vers la terre de Moria, et fais-le monter là-bas en holocauste » (Bereshit 22, 2).

Avraham est envoyé vers la terre de Moria, qui est encore une fois la terre à consacrer : la terre d'Israël, qu'il s'agit de sacrifier. Et il lui est demandé d'élever son fils, non de l'immoler.

Avraham, lui, voulait aller jusqu'au bout. Comment justifierait-il autrement son acte devant tous ceux qui observaient et se demandaient s'il était vraiment sincère jusqu'au bout dans son attachement, dans son idéal ?

C'est pourquoi, lorsque sa main est arrêtée, la réponse est : je ne t'ai pas dit de le sacrifier, je t'ai dit de l'élever. Maintenant tu l'as élevé ; tu n'as plus qu'à le faire descendre de l'autel.

CONCLUSION DU RAV

On parle d'élévation, on ne parle pas de sacrifice.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a des choses que nous croyons devoir sacrifier, quand il nous est seulement demandé de les élever. Que chacun pense à un enfant, un projet, une relation : que voudrait dire, cette semaine, l'élever plutôt que le sacrifier ?

SUJET 10

Bonté ou justice : qui gouvernera le monde ?



PRÉSENTATION

Derrière l'épreuve d'un homme, le Rav voit une question bien plus large : quelle mesure doit gouverner le monde ? Avraham et Its'hak, le père et le fils, en incarnent chacun une — et elles ne se ressemblent pas.

LA QUESTION

Pourquoi le monde ne peut-il être gouverné ni par la seule bonté, ni par la seule justice ?

LA RÉPONSE

« Au commencement, Elokim créa » (Bereshit 1, 1) : la mesure de justice.

Avraham est la source de tout, mais il est tout entier hessed. Est-il possible de fonder tout un monde sur la seule bonté ? Ichmaël se distinguait lui aussi par là. Its'hak, lui, n'est pas porté par la mesure de son père, mais par la rigueur : le sens de la justice, de l'équité, de la répartition juste.

Or le monde a été créé par Elokim, c'est-à-dire par la mesure de justice. Et cette mesure est dure : elle impose la loi, elle impose des juges et des exécutants qui régissent tout l'univers par la contrainte.

D' a estimé que le monde ne tiendrait pas s'il restait gouverné par les seules lois de la causalité, et Il a associé la mesure de bonté à la première pour assurer le maintien de Son univers. Reste à savoir laquelle des deux doit gouverner.

CONCLUSION DU RAV

Il y a réellement un problème sur ce que doit être la force motrice de ce monde.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans une famille aussi, il y a celui qui pardonne tout et celui qui tient la règle. Qui, chez nous, est plutôt Avraham, et qui plutôt Its'hak ? Que se passerait-il si l'un des deux gouvernait seul ?

Its'hak plaide pour ses enfants



PRÉSENTATION

Le Rav rapporte une aggada du traité Chabbat. Lassé de la conduite d'Israël, mais tenu par Sa promesse aux pères, D' vient trouver Avraham : tes enfants ont fauté. Avraham répond qu'ils peuvent être effacés. Yaakov, interrogé à son tour, donne la même réponse.

LA QUESTION

Pourquoi est-ce Its'hak, l'homme de la rigueur, qui seul prend la défense d'Israël ?

LA RÉPONSE

Talmud, Chabbat 89b.

La bonté a des limites, et Avraham le sait lui-même. Its'hak, lui, répond : Tu me dis que ce sont mes enfants ; ne sont-ils pas aussi les Tiens ? Tu les as sortis d'Égypte, Tu les as appelés « Mon fils premier-né ».

Puis il se met à compter. Une vie, c'est soixante-dix ans ; il en prend d'emblée la moitié sur lui, retransche du reste les heures de prière, les chabbatot et les fêtes, et propose de partager ce qui demeure. S'il le faut, il prendra tout sur lui.

Son droit, il le fonde sur son silence : je n'ai pas bougé un seul instant quand Tu as demandé à mon père de me ligaturer. Tu ne t'es même pas adressé à moi, et j'ai répondu par l'affirmative, alors que j'aurais pu dire à mon père qu'il avait rêvé, qu'il était victime d'une hallucination.

LEÇON POUR LA TABLE

Il est facile de condamner quand on se croit irréprochable. Pour qui, autour de nous, savons-nous encore « compter » les circonstances atténuantes ? Et de qui avons-nous trop vite dit qu'il n'y avait plus rien à faire ?

SUJET 12

Trois fois « me voici »



PRÉSENTATION

Le récit de la ligature fait entendre trois fois le même mot : hinéni, me voici. Et tout au long du chapitre, seul le nom Elokim apparaît — jusqu'au moment où un ange de Hachem crie d'arrêter la main.

LA QUESTION

Que disent les trois « me voici » d'Avraham — et pourquoi, le jour du jugement, rappelons-nous la ligature d'Its'hak plutôt que l'épreuve d'Avraham ?

LA RÉPONSE

« Un ange de l'Éternel l'appela du ciel : Avraham, Avraham ! Il répondit : Me voici » (Bereshit 22, 11).

Le premier répond à D' : Avraham fait fi de tout, sans rappeler qu'hier encore on lui promettait un grand peuple, une terre, et ce fils venu tard, celui de ses entrailles et non de ses élèves. Le deuxième répond à son fils qui l'interroge en chemin : me voici, je suis entièrement à toi, mon amour pour toi est sans limite. Pendant trois jours, Avraham est lui-même partagé : faut-il gérer ce monde par la bonté ou par la justice ?

Le troisième vient quand l'ange arrête sa main : les deux premiers, l'un entièrement bonté, l'autre entièrement justice, y trouvent leur synthèse. Ce qui a été attaché, conditionné, c'est la mesure de justice elle-même. Voilà pourquoi ce n'est pas Elokim qui arrête la main, mais un ange de Hachem, l'ange de la bonté.

Et voilà pourquoi, le jour de Roch Hachana, jour de justice, nous demandons que la ligature d'Its'hak soit rappelée en notre faveur : lui seul, étant la justice même, pouvait nous défendre.

CONCLUSION DU RAV

Ce n'est pas une justice intransigeante, ce n'est pas une justice pure : c'est une justice débordante de bonté.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous avons tous une rigueur dont nous sommes fiers, et qui a parfois blessé quelqu'un. Où, cette année, notre justice aurait-elle dû être arrêtée par une main ? Et qui, à cette table, attend encore de nous un « me voici » sans condition ?